

## PRÉFACE.

---

La publication des six premiers NOCTURNES DE FIELD, réunis pour la première fois, répond, ce nous semble, au désir de tous ceux qui goûtent le charme pénétrant de ces poésies intimes. Jusques ici on a dû les chercher dans des éditions diverses, l'auteur les ayant insouciamment effeuillées sur sa route, car il mettait autant de négligence dans leur publication, que dans leur exécution: négligence, qui donnait tant de grâce à son talent, mais qui laisse à ses admirateurs le regret de ne retrouver que difficilement l'ensemble de ses compositions, vrais chefs d'œuvres de la sensibilité. Il est fâcheux que des raisons de propriété s'opposent encore à ce qu'il en soit fait un recueil complet; on a du moins rassemblé ceux dont la réimpression était autorisée.

Les Nocturnes de *Field* ont gardé leur jeunesse à côté de tant de choses sitôt vieilles! A plus de trente années de distance ils ont encore une fraîcheur embaumée, et apparaissent ruisselans de parfums. Où rencontrerions-nous ailleurs une telle perfection d'incomparable naïveté? — Personne depuis n'a su reproduire les charmes de ce langage caressant, comme un regard moite et attendri; berçant, comme les paisibles retours du balancement de la nacelle, ou les impulsions d'un hamac, qui oscille avec une si moëlleuse lenteur, qu'on croirait entendre autour de sa carène le bruissement d'embrassemens expirans! Personne n'a atteint à ces éoliennes vagues, à ces demi-soupirs des airs, qui se plaignent tout bas, et gémissent avec volupté. Personne ne s'est hasardé à le tenter; de ceux surtout, qui ont pu entendre *Field* lui-même jouer, ou plutôt rêver ses morceaux, s'abandonnant à son inspiration, ne pas s'astreindre aux notes, qu'il avait imaginées, mais en inventer sans cesse de nouveaux groupes, qu'il enguirlandait autour de ces mélodies; chaque fois elles étaient diversement ornées par lui de ces bouquets tombés en pluie, et néanmoins ne disparaissaient jamais sous une parure, qui voilait sans les dérober, leurs ondulations allanguies et leurs ravissantes courbes.

Avec quelle inépuisable richesse ne variait-il pas les atours de sa pensée! Avec quel rare bonheur il entre-laçait autour d'elle, sans l'étouffer, les plus ingénieux treillages d'arabesques!

Si l'on s'est laissé pénétrer par le placide attendrissement qui domine ses écrits, comme il dominait son jeu, il est impossible de ne pas se persuader, combien il serait inutile de vouloir le copier, et d'espérer imiter avec bonheur cette douce originalité, qui n'excluait ni l'extrême simplicité de sentimens, ni la variété de formes et de broderies. S'il est quelque chose dont on voudrait en vain trouver le secret, lorsque la nature ne l'a point confié à notre talent, pour en être à jamais le cachet distinctif, c'est la grâce de la candeur et le charme de l'ingénuité. On peut les posséder par un don inné, mais ils ne s'acquièrent point. *Field* en était doué, et par là ses productions garderont toujours un attrait, sur lequel le temps n'aura point d'empire. Sa forme ne vieillira pas, car elle est parfaitement adaptée à ses impressions, lesquelles n'appartiennent point à un ordre de sentimens passagers, transitoires, éclos sous l'influence du milieu dans lequel il s'est trouvé, mais à les pures émotions qui resteront éternellement charmantes au cœur de l'homme, car il les retrouve toujours les mêmes, en face des beautés de la nature, et des plus douces tendresses qui l'accueillent au matin de la vie, avant que la réflexion soit venue plaquer d'ombres les prismes radieux de ses sentimens. On ne saurait donc même songer à se modeler sur cet admirables modèle, parceque sans une aspiration toute particulière, on ne peut arriver à ces effets qu'on ne trouve qu'alors qu'on ne les cherche point. Envain s'appliquerait-on à analyser le charme de leur spontanéité. Elle n'émane que d'une disposition d'âme pareille à celle de *Field*. Pour lui, l'invention était une facilité, la diversité des formes un besoin, comme il advient d'ordinaire à ceux, qui sont surabondamment remplis d'un sentiment. Aussi malgré cette élégance si variée dans ses caprices, n'y avait-il dans son talent aucune